

Quand les jeunes Landry ne venaient pas à Louiseville, c'étaient nos défricheurs qui se rendaient chez eux. Jean Rivard ne pouvait y aller qu'assez rarement, son journal et sa correspondance ne lui en laissant pas le loisir ; mais Lachance et Gagnon qui n'avaient pas les mêmes raisons de rester au logis visitaient plus fréquemment la famille, et Pierre Gagnon en devint bientôt le favori. La mère Landry surtout qui n'avait plus de voisines avec qui faire la *causette* regardait comme une bonne fortune ces relations de voisinage.

L'ennui même le plus obstiné s'enfuyait à l'aspect de Pierre Gagnon.

Lorsqu'il n'eut plus rien autre chose à dire, il raconta à sa façon, pour l'amusement de ses voisins, les histoires de Robinson Crusoé, de Don Quichotte et de Napoléon qui l'avaient tant intéressé lui-même durant les longues soirées de l'hiver précédent. Sa mémoire le servait si bien, sa manière de conter était si pittoresque, si originale qu'on l'écoutait toujours avec plaisir.

Pour l'attirer à la maison, la mère Landry avait coutume de lui dire :

“ Pierre, si vous continuez à venir nous voir comme ça, je finirai par vous donner ma fille Henriette.

— Ça n'est pas de refus, répondait joyeusement Pierre Gagnon, en faisant un clin-d'œil à la grosse Henriette qui partait aussi d'un éclat de rire.

On le voyait toujours à regret reprendre le chemin

[2e Annéc.—G.—7e Liv.]

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.